



Octobre 2018



Cahier des Bénévoles n° 4 : Octobre 2018
Toutes les photographies : Droits Réservés (DR)

Ont participé à ce numéro : Bruno Mellet, Cyril Garcia, Fabienne Condemine, François Coste, François Léger, Guillemette Sorel, Lucienne Sarnelli, Marie José de Heredia et Odile Wannous.

Mise en page : Marie Grande, chargée de communication du CPU.

Coup de Pouce Université
1 rue de Bonald
69007 Lyon
Tél. : 04 72 70 22 90 / 06 17 51 15 38



Sommaire

Introduction	3
Entretiens bénévoles :	
Bruno Mellet	4
Cyril Garcia	5
Fabienne Condemine	6
François Coste	7
François Léger	8
Guillemette Sorel	9
Lucienne Sarnelli	10
Marie José de Heredia	11
Odile Wannous	12

Introduction

Le précédent cahier présentait des jeunes bénévoles au CPU, étudiants en deuxième année de médecine issus du Centre Laennec.

Ce numéro fait appel à d'anciens bénévoles qui ont baroudé en Afrique noire dans les brousses profondes, où la puissance du regard est leur 6^e sens.

Certains, ont œuvré à l'international et ont pris goût aux rencontres interculturelles, ou ont bien aidé des jurés à se faire une intime conviction dans la magistrature...

D'autres, sont nouveaux bénévoles mais aussi voyageurs, ce qui permet de faire des rencontres inattendues qu'on ne peut pas faire en restant chez soi...

Enfin, aussi, une bénévole déracinée qui a vécu des moments difficiles pendant la guerre dans son pays mais qui aime partager avec ceux qui ont connu l'exil dans des circonstances douloureuses.

Ce genre de rencontre est possible au CPU.



Bruno Mellet

À mon premier retour d'Afrique en 2005, j'ai découvert avec un vif intérêt les activités du CISED à Saint-Denis (93).

Après 10 années vécues au Cameroun, dans les brousses profondes, l'étranger que j'étais devenu sur ma terre natale était bien heureux de me retrouver parmi d'autres étrangers. "Pédago" tout-terrain (agronome, Frère des Écoles Chrétiennes, formateur de paysans en France et en Afrique), j'étais heureux de vivre une expérience de côte-à-côte pédagogique.

J'y ai fait de l'appui en rédaction de mémoire et en bureautique. J'y ai vivement apprécié la qualité de l'organisation et de l'animation invitant sans cesse à une rencontre plus approfondie entre apprenant et bénévole de tout âge et tout milieu.

Parallèlement, je m'engageais dans un parcours d'alphabétisation (toujours à Saint-Denis) qui accueillait une centaine de participants de tous les pays du monde. Une expérience humaine profonde et forte. J'y ai retrouvé cette même connivence instinctive et réciproque avec les "étrangers" (mais nous le sommes tous sur cette

*Le Puy-en-Velay
en 1920.*



*Au Cameroun
en 2004.*



*Au Burkina Faso
en 2014.*

terre !). Le langage du corps prend ici toute son importance quand les mots se font pauvres de sens.

J'avais appris ça des confrères africains : la puissance du regard, ce qu'ils appellent leur 6^e sens que les occidentaux ont bien perdu.

Et puis, il y a cette rencontre si émouvante, voire éprouvante, avec des personnes cabossées par la vie, que leur dignité précède mais qui doit reprendre forme dans une nouvelle culture.

On se sent bien intimidé devant de tels parcours mais la confiance échangée fait grandir chacun. Sortir grandi d'un partage, voilà...

Quelques pointillés de carrière m'ont permis de donner forme et visage à une passion de toujours pour l'histoire concrétisée par un master en 2013 traitant des conséquences de Vatican II dans ma communauté.

Je travaille désormais comme chargé de recherche pour nos archives, un lieu très monacal, mais ouvert sur trois siècles d'histoire.

Je suis donc Lyonnais depuis septembre 2017, je suis très heureux de retrouver l'ambiance étudiante, interculturelle et bénévole au CPU.



Cyril Garcia

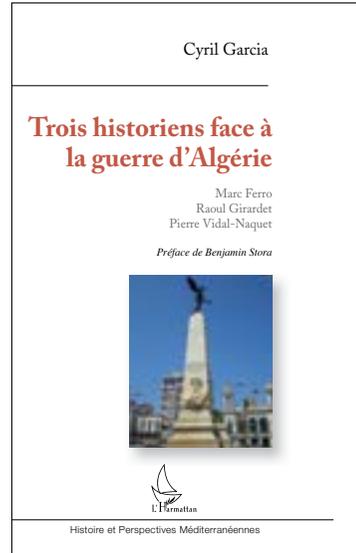
Enseignant de 32 ans dans le secondaire dans le Beaujolais, j'ai connu le CPU par l'intermédiaire d'un ami algérien commun qui connaissait Jean-Noël. J'interviens également à l'Institut d'Études Politiques de Lyon en Master 2 sur le Maghreb.

Voyageur, et écrivain (déjà 3 livres à mon actif), auteur d'un blog sur l'histoire du maghreb, je suis très heureux de partager avec les élèves du CPU toute la richesse de la langue et de la civilisation française et d'apprendre en leur compagnie sur leur culture, leur gentillesse et de leur qualité humaine.



Portrait de Cyril Garcia en tant que bénévole au CPU.

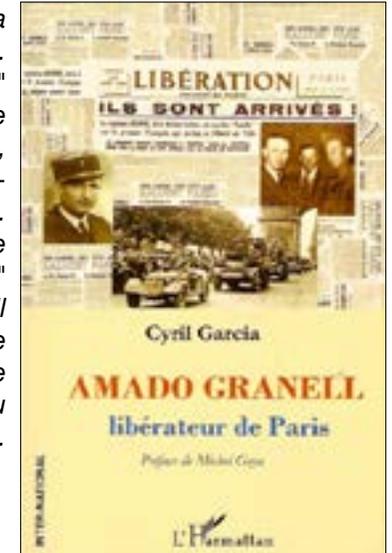
Cyril Garcia est auteur d'un blog sur l'histoire du maghreb : *Un Uber pour Tobrouk*.



La guerre d'Algérie reste la plus importante crise politique et militaire que la France ait connue depuis la Seconde Guerre mondiale. Cet ouvrage analyse les causes et les conséquences de l'engagement d'une génération d'universitaires à travers les prises de position diverses qu'eurent les historiens Marc Ferro, Raoul Girardet et Pierre Vidal-Naquet. C'est aussi le combat d'une génération de Français que retrace cet ouvrage, tout en définissant la place que peut avoir l'«Historien dans la Cité.»

Deux ouvrages publiés par Cyril Garcia.

On peut lutter pour la France sans être français. Le premier "Français libre" à atteindre l'Hôtel de Ville de Paris, le 24 août 1944, était en réalité un Espagnol : Amado Granell. Dans cet ouvrage l'histoire d'un "grand d'Espagne" méconnu. Amado Granell est d'abord un témoin de l'histoire tourmentée de l'Espagne du début du XX^e siècle.





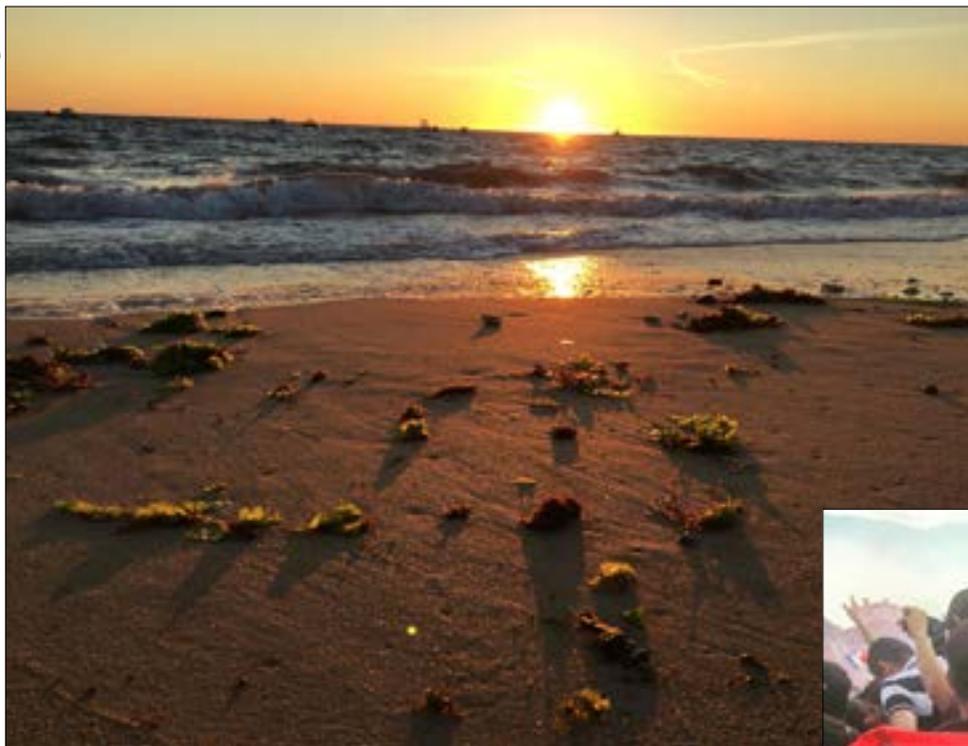
Fabienne Condemine

À la retraite depuis 4 ans, je recherchais une activité bénévole qui me permettrait de rentrer en contact avec des étrangers et éventuellement d'utiliser mes connaissances acquises au cours de mon métier d'avocat mais également de mon activité d'enseignante que j'ai exercé quelques années à la faculté de droit.

Au hasard d'une rencontre, j'entraîs en contact avec une personne qui était bénévole au CPU.

Les activités décrites m'ont tout de suite séduits. En effet, le contact avec les étudiants étrangers m'intéressent beaucoup dans la mesure où je fais déjà partie de Lyon international qui nous permet de rentrer en contact avec eux.

Cette année, j'ai suivi une étudiante égyptienne qui préparait un mémoire dans le cadre d'un Master 2. J'ai beaucoup aimé travailler avec cette étudiante qui avait choisi un sujet passionnant "la souveraineté des pays sur leurs ressources naturelles". Les échanges furent passionnants et nous nous sommes apportés beaucoup de choses mutuellement.



Un beau moment sur une île.



Une bonne soirée entre amis.

Je n'ai pas choisi de faire de la conversation n'étant pas certaine de pouvoir assurer une activité hebdomadaire étant souvent absente de Lyon et aidant souvent mes enfants pour garder leurs enfants.

Je suis très heureuse de faire partie de cette association et espère bientôt avoir un ou une étudiante à suivre.

Mon étudiante égyptienne fêtant le mondial.





François Coste

Sur mon acte de naissance, je m'appelle François-Louis. Je l'avais oublié jusqu'à ce que l'une de mes filles épouse le fils d'un autre François Coste.

Marié à Caroline en 1971, nous avons quatre enfants et dix petits enfants. A Noël, il m'arrive de les amuser en enfilant ma robe de magistrat pour me déguiser en Père Noël.

Car la magistrature a été mon métier pendant près de 40 ans, jusqu'à ma retraite en 2011. Magistrat du parquet, représentant du ministère public selon l'expression de la loi, j'étais chargé de développer, à l'audience, ce que je croyais «convenable au bien de la justice». En d'autres termes, je requerrais pour dénoncer le manquement à la loi et expliquer pourquoi, compte tenu des preuves, l'accusé était coupable ou innocent de façon à aider les jurés à se faire une «intime conviction».

Depuis, j'ai donné un cours à «La Catho», mais l'année dernière il m'a paru raisonnable de laisser la place aux jeunes. Expliquer, aider à comprendre pour partager un savoir, voilà qui m'a toujours moti-

vé. Alors, quoi de plus naturel que de continuer au CPU dont m'avait parlé Bernard Houot, avec des étudiants étrangers fortement demandeurs.

C'est ainsi que l'an dernier j'ai eu le plaisir de rencontrer et d'aider dans leur travail une syrienne, deux chinoises, deux égyptiens un afghan, un algérien. Et le 27 juin ils sont venus fêter la fin de l'année universitaire à la maison.

De gauche à droite : Abdelhak, Meng, Vanyi, moi, Nasr, Sayed, Farah, Raparin et sa sœur Feliz.



Apparemment ils n'avaient rien de commun, tant leurs origines et leurs parcours sont différents, mais ils se révélèrent tous aussi avides d'échanges et de partage. Sans doute est-ce la vertu du CPU que de montrer combien il fait bon vivre loin des tours de Babel.

Toute la petite troupe des petits enfants de François en novembre 2018..



François et son épouse.





François Léger

J'ai entendu parler du CPU, chez un couple d'amis lyonnais. Après une longue vie professionnelle à l'international dans le secteur public (Coopération, Affaires Étrangères) et dans le multilatéral, j'ai pris goût aux rencontres interculturelles et depuis ma retraite, à l'enseignement.

Deux étudiantes chinoises, rencontrées chez nos amis, m'ont permis de faire connaissance avec le CPU. J'entame maintenant une troisième année, de mes activités au CPU, dans le cadre d'un "cours de conversation".

En juin 2018, venue d'une soixantaine d'étudiants et de bénévoles, en Ardèche, à Vaudevant, dans "la maison forte" que ma femme Isabelle et moi restaurons depuis 1979.

Les cerises noires de notre voisin arboriculteur étaient au rendez-vous, ainsi que le jardin et la piscine. Enfin, chaque semaine, c'est un plaisir amical et renouvelé de se retrouver à déjeuner avec bénévoles et étudiants. Que ces derniers soient plus nombreux à venir !



Mais revenons aux "cours de conversation". Les étudiants et étudiantes qui y viennent sont d'un bon niveau en français, ce qui permet une grande variété des sujets abordés : biologie, astronomie, économie, gastronomie, histoire, géopolitique, et bien sûr littérature, des fables de La Fontaine à Saint-Exupéry, de Proust à l'anthologie de la poésie française de G. Pompidou. Autre thème ; les situations de la vie courante.

Nous évoquons des sujets qui me tiennent à cœur, et qui pourraient intéresser mes interlocuteurs... aussi sollicités pour savoir ce qui les intéresse vraiment, eux.

Je conçois ces heures passées ensemble comme un échange, et

Maison forte aménagée plusieurs fois durant des siècles et transformée en tables d'hôtes avec des objets rapportés au cours de sa carrière diplomatique.



Une partie de ballon dans le petit parc.



Scène de baignade bien méritée.

nous parlons non seulement de la France, de son histoire et de sa culture, mais aussi de leurs pays et cultures respectives. En matière de langue, je m'efforce de décomposer et d'expliquer l'origine des mots pour en découvrir une origine souvent latine, ou grecque pour certains («l'anatomie de la langue»).

Nous avons souvent l'occasion de sourire ensemble quand on me

demande la signification de "peau de vache", ou quand à l'examen d'une recette de cuisine bourguignonne, je parle d'un autre sens de "boeuf-carottes" (en France, police des polices).

Pour moi, le CPU est une magnifique aventure humaine, un lieu de rencontre intergénérationnelle et interculturelle, un lieu de service rendu à nos visiteurs étudiants étrangers.



Guillemette Sorel

Nouvellement arrivée au CPU, je donne des cours de grammaire le vendredi matin.

Les étudiants, au nombre de 5, me font passer un très bon moment, ils sont motivés, gais et chaleureux.

J'ai vécu en Algérie et en Italie, j'aime les contacts avec les étrangers et avec les gens qui ont voyagé.

Avant d'être à la retraite, j'étais institutrice à Saint-Genis-Laval puis à Annecy où j'ai eu la chance d'habiter 30 ans. J'en ai gardé un goût prononcé pour les randonnées, le ski et les raquettes. Le lac et la Tournette reviennent souvent dans mes conversations !

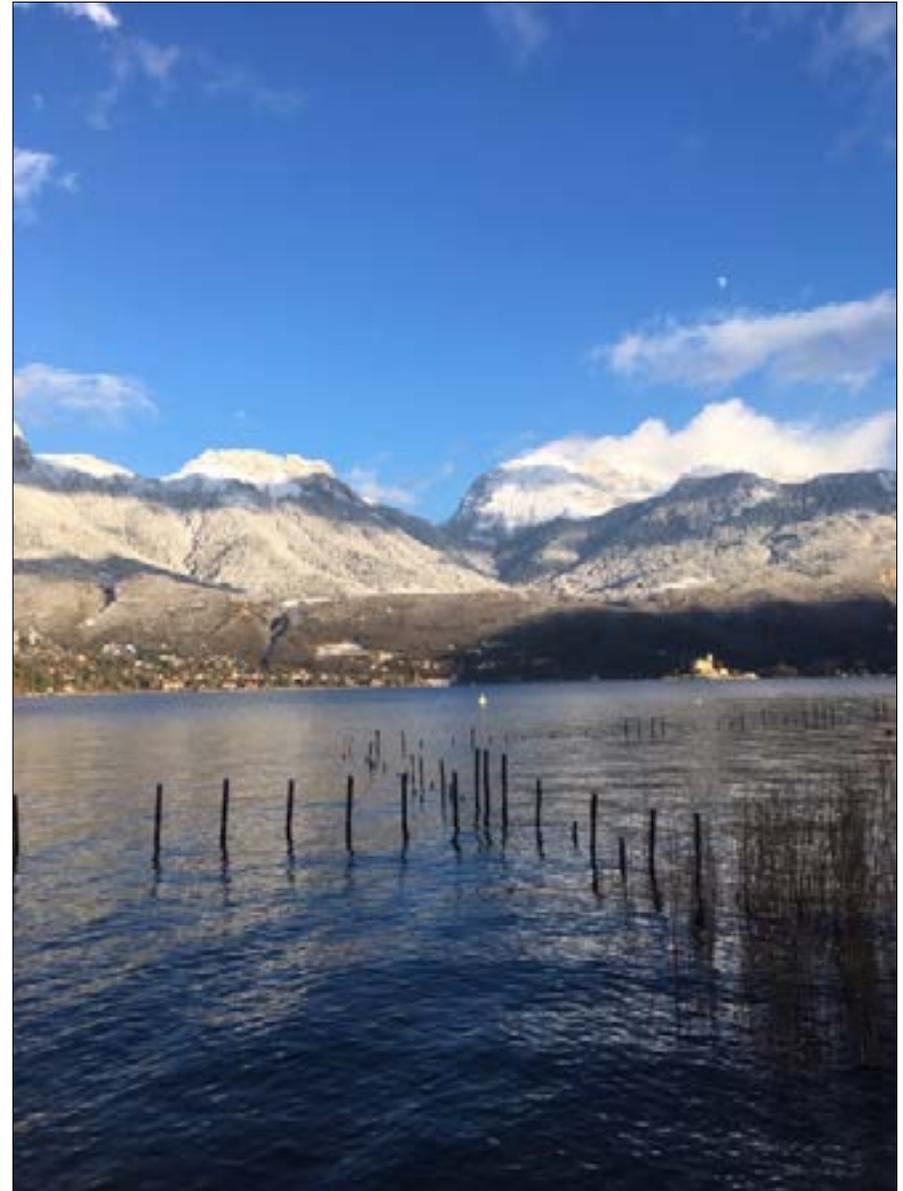
J'ai été bénévole plusieurs années à France Bénévolat et ai participé à l'organisation des Championnats du monde de bridge qui ont eu lieu à Lyon en août 2017. Ce jeu très prenant tient une grande place dans ma vie de retraitée...

Mes sept petits-enfants sont adorables (en toute objectivité!), ils vivent à Nîmes, Paris et Annecy, je profite d'eux à chaque vacance scolaire.



Guillemette avec ses petits enfants.

Guillemette en randonnée.



Le lac d'Annecy avec au fond la Tournette.



Lucienne Sarnelli

J'ai connu le CPU grâce à Iwona Jozwicki, bénévole du CPU, qui travaille à l'Alliance Française de Lyon où j'ai moi-même travaillé en qualité de Responsable Comptable et Administrative pendant 17 ans.

Jeune, j'ai vécu 3 ans en Angleterre dont 1 année à Manchester pendant laquelle j'ai suivi des cours d'anglais dans une structure équivalente à l'Alliance Française.

Dans ce cadre, j'ai côtoyé des jeunes de différentes nationalités en utilisant l'anglais pour communiquer et ces rencontres ont marqué ma vie. Ensuite, j'ai travaillé 2 années à Londres au London Hilton.

Par la suite, j'ai toujours travaillé dans un environnement international. J'ai également voyagé ce qui m'a permis de connaître d'autres manières de vivre, d'autres cultures car le voyage permet de découvrir et de faire des rencontres humaines inattendues qu'on ne peut pas faire en restant chez soi.

À l'Alliance Française, j'ai aimé tous ces étudiants d'une centaine de nationalités différentes qui se côtoient dans une bonne am-



Pot d'accueil des étudiants à l'Alliance Française.



biance. Ils ont le courage de quitter leur pays et leur confort pour venir en France par amour de la langue ou pour des études dans le cadre de leur projet professionnel.



Soirée organisée lors de sa retraite.

L'équipe administrative dont elle était responsable.

Iwona m'avait encouragée à rejoindre le CPU. J'ai mis un an avant de franchir le pas. Après un entretien avec Jean-Noël en juin dernier dont la bienveillance et la gentillesse ont fini de me convaincre, j'ai démarré début octobre 2018. Je retrouve la joie d'aider des étudiants étrangers dans le cadre de cours de conversation B1-B2 sur la base d'une fois par semaine 2 heures. Eux aussi m'apportent beaucoup à travers nos conversations et leur humour.

Être utile a toujours été pour moi très important. Au sein du CPU, je me sens utile et satisfaite.

Marie José de Heredia

Un jour, ils débarquent à Lyon, ne connaissant personne, ne parlant pas toujours très bien le français. Qui sont-ils ? Ils sont sans famille, sans ami...

Passionnée par les langues, en contact avec les étudiants, elle rencontre un jour un jeune américain et lui demande s'il s'est fait des amis français. Matthew lui répond que non.

Alors, elle lui propose de venir dîner chez elle avec un ou deux compatriotes. De son côté, elle inviterait des jeunes de son immeuble. Ainsi, sont nés les dîners du lundi depuis 1994.

Grâce au bouche à oreille, des jeunes de 18 à 28 ans qui le souhaitent "grimpent dans mon pigeonier". Chacun apporte quelque chose, souvent une spécialité de son pays. Nous sommes entre 15 et 20 maxi, et nous avons toujours assez à manger, même si un soir, nous avons 8 gâteaux...

Ils ne sont pas obligés de venir, ne s'engagent à rien, mais ils savent qu'une certaine régularité est la meilleure garantie pour nouer des amitiés.

Trois lundi soir chez Marie José.



Marie José entourée des étudiants de Mongolie, Canada, Nicaragua, États Unis, Angleterre,...

Article extrait d'un Journal inter-paroissial : Devine qui vient dîner lundi ?

Aucun lundi ne ressemble à l'autre, la soirée peut être calme ou très animée et emplie de rires.

Un jour, une étudiante française, organisait un pot de départ chez elle, et dit : "Je voudrais remercier Marie José. Elle m'a ouvert l'esprit sur autre chose que mes études, mes amis. Elle m'a donné l'envie d'aller à l'étranger. J'ai enseigné en Afrique, puis aidé une famille berbère au Maroc et aussi en Turquie, puis poursuivi mes études en Écosse. Tout cela je le dois aux dîners du lundi."

"Pour moi, il ne pouvait y avoir de plus belle forme de remerciement". À un dîner, une étudiante me demande "mais pourquoi, faites-vous ces dîners ?" La réponse fuse de la part d'une autre "tu n'as pas compris, c'est parce qu'elle nous aime".

Marie José n'attend rien en retour. Elle sait que ceux qui repartent

seront très accaparés par leur vie à construire. Sa joie est très grande quand elle reçoit des nouvelles de l'un ou l'autre par Internet.

Pour ceux qui repassent à Lyon, c'est l'occasion de retrouvailles un lundi soir avec leurs amis de l'époque. Et qui sait, un jour à leur tour, ils recréeront les dîners du lundi à l'autre bout du monde.



Odile Wannous

Née au Liban, dans une famille nombreuse, de père libanais et de mère française, c'est dans ce pays que j'ai passé mon enfance et ma jeunesse. L'ouverture culturelle, sociale et religieuse était une pratique habituelle et quotidienne. Ma mère nous a donné le bon exemple du dévouement et du partage.

J'ai fait mes études de lettres françaises à l'université Saint Joseph de Beyrouth. J'ai eu la chance de rencontrer le RP Ducruet, recteur de l'université, et le RP Aucagne mon professeur de linguistique. Tous les deux originaires de la région Lyonnaise. C'est pourquoi, avec le CPU, j'ai retrouvé un petit air du Liban. J'ai commencé ma thèse à l'université Lyon 2. J'ai enseigné à l'université Saint Joseph pendant plus de vingt ans le Théâtre de l'Absurde et la Didactique du Français. J'ai eu une longue expérience dans l'enseignement du français langue seconde et langue étrangère dans différents établissements

Bénévole dans une association à Lyon (2012-2017), j'ai eu la chance de connaître le CPU en discutant avec mes collègues.



La ville de Tripoli, vue générale.



Odile avec ses étudiantes au Liban en 1997.



École des sœurs de la Sainte Famille au Liban.

Suite à un entretien avec Jean-Noël et une participation à la journée de rencontre avec les bénévoles en Juin 2017, j'ai décidé de m'investir.

Le travail et l'accueil chaleureux ont été un des facteurs motivants. Mais, le plus important pour moi était de partager avec des étudiants qui ont vécu l'exil dans des circonstances douloureuses.

Sachant que j'ai vécu, moi-même, des moments difficiles pendant la guerre civile au Liban

(1975-1990) : Les combats des rues et la chute des obus autour des nous. La peur, l'angoisse, l'absence d'eau, d'électricité faisaient partie de notre quotidien. Ceci m'a conduit moi-même, et pour des raisons familiales, à me trouver à Lyon, à vivre le déracinement et les difficultés du changement de cadre de vie.

Donc, je peux connaître et partager certaines souffrances que vivent les émigrés en général, et mes étudiants en particulier.

J'ai commencé le bénévolat à l'UNICEF vers la fin des années 90. Puis, par l'intermédiaire de "Plan France", j'ai parrainé deux petites filles, l'une bolivienne et l'autre égyptienne. Et avec l'association "Parrains Par Mille", j'ai aussi, eu l'occasion de m'occuper d'une jeune française d'origine algérienne.

L'ensemble de ces expériences étaient très enrichissantes sur le plan de la communication, de l'aide et du partage.